

ne trouve de force, de soutien que dans la crainte de Dieu et de ses jugements. C'est par la crainte qu'agit la grâce dans l'âme de ceux qui entrent dans la carrière du salut.

Il faut lutter péniblement et au milieu des angoisses pour se sauver des abîmes. C'est le règne de la crainte qui torture et purifie l'âme et, en redoublant la vigilance, préserve la charité. Cet état de violence est justement appelé la voie purgative. Rattachons à ce degré initial de vie spirituelle la masse des chrétiens pratiquants qui s'efforcent, sans toujours y parvenir, d'éviter le péché mortel, chez lesquels les passions sont encore puissamment inclinées au mal, la lumière de la foi bien vacillante et la volonté faible quoique bonne et bien disposée.

Ce sont tous ces chrétiens pour lesquels principalement le Décret a été fait ; ce sont eux que les pasteurs, les confesseurs et les prédicateurs sont invités à exhorter fréquemment et avec beaucoup de zèle à l'usage si pieux et si salutaire de la communion fréquente et quotidienne.

Pour ces âmes encore dans l'enfance spirituelle, en quoi peut consister l'intention droite ? Quel motif pourra les pousser à la communion fréquente, les maintenir dans cette pratique si salutaire, leur permettre d'en retirer des fruits abondants de sanctification ? Et, supposer que par les efforts combinés de la chaire et du confessionnal, on les attire fréquemment au Banquet divin, quels seront les actes de préparation et d'action de grâces que le confesseur pourra utilement exiger ? quel sera le fruit qu'il aura le droit d'attendre et dont l'absence pourrait l'inquiéter sur l'existence de l'intention droite ?

Les âmes, dans la voie purgative, ne sont préoccupées que d'une chose ; éviter le péché mortel, triompher des tentations, afin de n'avoir pas à redouter les surprises de la mort et les terreurs du jugement ; elles ne voient pas encore au-delà de cet horizon, au moins comme disposition habituelle, et si elles comprennent la nécessité du travail des vertus, c'est toujours comme moyen de détruire les vices opposés et d'observer les commandements.

Dès lors, la communion leur apparaîtra surtout comme l'antidote qui préserve du péché mortel : et s'ils la demandent à leur confesseur, celui-ci en les interrogeant verra vite que ce qu'ils veulent, c'est " opposer ce remède